

Hommes et femmes inégaux FACE AUX MÉDICAMENTS

▶ La plupart des tests cliniques sont actuellement effectués sur des sujets masculins au détriment des féminins

▶ L'importance des tests cliniques est capitale en matière de médicaments. Ces tests sont très encadrés car ils permettent d'étudier avec précision les effets des médicaments. Mais voilà, et cela reste encore relativement méconnu, ces tests ne prennent pas toujours en compte le sexe des cobayes. Pis, il s'avère que les femmes sont généralement sous-représentées parmi les participants. Problème: hommes et femmes ne réagissent pas forcément de la même façon face aux différents remèdes ou traitements.

Par exemple, selon une étude récente, les femmes ne représentent que 25% des

effectifs lors des tests concernant les maladies coronariennes alors qu'elles représentent 50% des personnes atteintes.

SELON LES MÉDECINS, les raisons de ces disparités sont nombreuses: "Les paramètres biologiques de la femme sont plus fluctuants, il est donc plus difficile d'établir des résultats valables. De plus, administrer un médicament non testé à une femme en âge de procréer pourrait avoir des effets sur des futurs fœtus", note Vincent Seutin, pharmacologue et président du comité d'éthique du CHU de Liège.

"Il y a aussi plus d'hommes que de femmes dans les hôpitaux en général. On sait qu'il y a des différences hormonales en hommes et femmes. On a peut-être tort de fonctionner comme ça; il faudrait sûrement modifier nos pratiques", avoue François Damas, président du comité d'éthique de l'hôpital de la Citadelle à Liège.

D'autres médecins y voient une diffé-

rence sociologique. Les femmes seraient moins promptes que les hommes à se soumettre à ce type d'essais cliniques.

Dans certains domaines, il s'avère même que le sexe n'est tout simplement pas mentionné quand il s'agit de décrire les caractéristiques des cobayes utilisés. C'est par exemple le cas des neurosciences ou de la physiologie.

SI, D'UN CÔTÉ, l'âge est très souvent pris en compte par les praticiens lors de la prescription des médicaments, ce n'est pas le cas du sexe. Certains médecins admettent ne pas en tenir compte. Or, un homme n'est pas une femme. Utiliser ces dernières dans les tests de médicaments serait, sans aucun doute, un nouveau pas dans l'égalité entre les genres.

Romain Demoustier

L'aspirine? Le cœur des hommes, le cerveau des femmes

L'acide acétylsalicylique, plus connu sous le nom d'aspirine, est essentiellement connu pour lutter contre les maux de tête. C'est d'ailleurs le cachet le plus pris dans le monde. Selon une récente étude, 1,1 million de Belges en consomment chaque jour.

Mais l'aspirine est aussi connue pour avoir d'autres effets. Depuis 2006, le monde scientifique sait que la prise d'aspirine réduit de 32% le risque d'infarctus chez l'homme. Ce que l'on sait moins, c'est que ce médicament a un effet différent chez les femmes: elle agirait sur leur cerveau en réduisant de 17% le ris-

que d'accident vasculaire cérébral. Le médicament pourrait donc être prescrit en tenant compte des sexes.

Par contre, la prise d'aspirine augmente aussi de 40% le risque d'hémorragie intestinale grave nécessitant une transfusion sanguine chez la femme. À manier donc avec précaution.

R. I

Les effets des somnifères plus longs chez les femmes

Les somnifères sont des médicaments qui doivent, pour la plupart, être prescrits par un médecin. Leurs effets sont souvent très probants. Ils sont d'ordinaire prescrits de la même façon aux femmes qu'aux hommes.

La Belgique est l'un des pays européens qui consomme le plus de somnifères. Plusieurs centaines de millions de doses seraient prises chez nous chaque année.

Mais voilà, une dernière étude montre que les effets de ces médicaments ne

sont pas exactement les mêmes chez les hommes et chez les femmes. En effet, ils resteraient présents beaucoup plus longtemps dans le corps des femmes. Les doses prescrites auraient donc besoin d'être adaptées au sexe du patient. Au risque que certaines preneuses ne soient affectées toute la journée du lendemain de la prise.

R. D.

Les symptômes de l'infarctus diffèrent selon les genres

Une forte douleur dans le bras gauche et une forte transpiration sont, pour l'homme, les symptômes les plus communs de l'infarctus. Or, et cela reste encore majoritairement méconnu, ce n'est pas du tout pareil chez la femme. Cette dernière va ressentir de fortes douleurs au cou ou dans la mâchoire, être sujette à des nausées ou des vomissements. Une différence qui, si elle était mieux connue, pourrait sauver des vies: le délai pour poser le bon diagnostic chez une patiente victime d'un infarctus explique qu'elle mettra en moyenne 12,5 minutes de plus pour arriver à l'hôpital.

R. D.

Les remèdes pour enfants TESTÉS SUR... DES ADULTES

▣ 80 à 90% des médicaments utilisés en pédiatrie n'ont jamais été testés sur les plus jeunes

► Le constat est pour le moins surprenant. L'écrasante majorité des médicaments administrés en pédiatrie n'ont pas subi de tests sur des enfants. Ces derniers sont les victimes de rouages complexes des institutions européennes. Les pédiatres dans les hôpitaux sont contraints de s'adapter face à un phénomène sur lequel ils n'ont aucune prise. Même si la législation en la matière a changé récemment (2006), l'état des lieux est aujourd'hui accablant.

"La situation est dramatique. 80 à 90% des médicaments n'ont jamais été testés au préalable sur des enfants. Or, ces derniers sont loin d'être des adultes miniatures. Et plus l'âge est bas, moins nombreux sont les médicaments qui ont été testés", pointe le Dr Langhendries, pédiatre à la clinique Rocourt à Liège.

MAIS ALORS, COMMENT expliquer cet étonnant phénomène ? Avant 2006, les laboratoires pharmaceutiques n'étaient pas obligés d'effectuer des tests sur les plus jeunes. Pourquoi alors s'encombrer de cette étape coûteuse et pour le moins sensible ? En 2006, les directives européennes ont changé. Les nouvelles molécules pouvant être administrées aux enfants doivent obligatoirement passer une phase de test. Mais ces décisions ne sont pas rétroactives et 9 médicaments sur 10 utilisés actuellement ont été mis au point avant cette date.

"Nous plaidions auparavant pour que tous les médicaments puissent être aussi testés sur des enfants. Beaucoup de parlemen-

taires européens ne trouvaient pas cela éthiquement responsable. Nous leur demandions alors s'il était plus éthique d'administrer aux plus jeunes des produits pour lesquels on ne connaissait pas vraiment les effets sur leur métabolisme", se souvient le Dr Langhendries.

ACTUELLEMENT, L'EUROPE a mis en place un système d'incitations financières à destination des laboratoires. L'objectif est de les pousser à réaliser de nouvelles études sur les anciens médicaments de façon à réduire les risques pour les enfants. "Le problème est que ces incitations ne sont pas encore assez élevées et que les firmes pharmaceutiques n'y trouvent pas leur compte", déplore le pédiatre.

Néanmoins, des études sont souvent réalisées par les universités. Elles permettent de donner un semblant de sécurité dans l'utilisation de certains médicaments. Mais il reste sans aucun doute encore beaucoup de travail pour atteindre le risque zéro pour nos petites têtes blondes.

R. D.

Des études universitaires permettent de donner un semblant de sécurité.

Le vaccin contre la grippe surdosé chez les femmes

Ce n'est un mystère pour personne : le système immunitaire des hommes est moins performant que celui des femmes. Pourtant, le vaccin contre la grippe a été établi en fonction de cobayes mâles. Il s'avère en effet que la testostérone freinerait les réactions de son propre système immunitaire. Le résultat est là : les femmes sont injectées avec des doses qui ne prennent pas du tout en compte les différences hormonales. Les concentrations devaient donc être adaptées pour éviter les possibles effets secondaires néfastes (maux de tête, fatigue, douleurs musculaires...) du vaccin.

R. D.

25%

Les femmes ne constituent qu'un quart des effectifs lors des tests concernant les maladies coronariennes.

Le tabac et l'alcool touchent plus les femmes

Selon une récente étude, les femmes auraient 70 % de probabilité en plus de contracter un cancer du poumon à âge égal et à consommation de tabac égale. L'alcool, c'est bien connu, agit plus fortement sur les femmes que sur les hommes. Mais, au niveau de la prévention, rien n'est mis en place pour tenter de toucher plus les femmes. Il s'agit là avant tout d'un enjeu de santé publique. Une fois de plus très peu pris en compte.

R. D.

“Cela augmente les risques d’erreur et de contamination”

Un des problèmes causés par le manque de tests sur les enfants est le conditionnement : les médicaments sont prévus dans des doses destinées aux adultes. Ce qui, en plus d'alourdir le travail des services pédiatriques, peut rapidement s'avérer dangereux. “Face à ce problème, plusieurs solutions s’offrent à nous. On peut tout d’abord puiser dans le médicament pour prendre la bonne dose et jeter le reste. Cela arrive souvent. On peut aussi prélever plusieurs doses du même flacon pour l’administrer à plusieurs enfants différents. Mais cela augmente bien évidemment les risques de contamination. Surtout quand il s’agit de flacons stériles par exemple. La dernière option est de faire plusieurs

dilutions pour obtenir la concentration voulue. Mais cela nous prend beaucoup de temps. De plus, les manipulations doivent être très précises et il arrive que des erreurs soient commises”, explique le docteur Kalenga, chef du service de néonatalogie du CHU de Liège.

DES TESTS SUR DES ENFANTS sont parfois réalisés au CHU de Liège mais ils restent très rares. Seulement un à trois sont réalisés chaque année. Le tout est effectué sous des conditions bien précises : “Il faut d’abord être sûr qu’en théorie le médicament ne comporte aucun risque pour l’enfant. Et puis, nous devons avoir la certitude qu’il sera potentiellement bénéfique pour ce dernier”.

R. D.

La localisation des tumeurs différentes pour le cancer colorectal

Le cancer colorectal touche 7.000 personnes par an en Belgique et le taux de mortalité oscille entre 40% et 50%. Le test de dépistage consiste à introduire une sonde dans le corps pour y détecter la présence de tumeurs. Mais voilà, si les tumeurs se situent près du rectum chez l’homme, elles se retrouvent dans le côlon chez les femmes. Problème : la sonde y est moins efficace. Les tests de dépistage doivent être repensés en fonction des sexes pour sauver des vies.

R. D.